

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 28 OCTOBRE 1893

18

PAUVRE PETIT OISEAU !

(A DENIS RUTHBAN)

Il est mort ! Silence !.....Ce soir
A l'heure où la nuit monotone
Jetté sur tout son voile noir,
Comme un pâle rayon d'automne.
Qui va se perdre en l'infini,
Sa petite âme radieuse
Et câline et mystérieuse
A déserté le petit nid.
Il est mort !.....Hélas ! oui, sa vie
Trop frêle n'a pu résister
Au souffle des vents en furie.....
Il est mort !.....Pourquoi m'attrister ?
Pourquoi baisser ainsi la tête ?
Il est un ciel pour les oiseaux
Tout plein d'arbres et de ruisseaux
Où tout est chant, où tout est fête.
Mais, je l'aimais tant ! Chaque soir,
Après un jour d'étude avide,
Je revenais, joyeux, revoir
Chez moi mon prisonnier timide.
Il voltigeait autour de moi,
Me regardait avec tendresse
Et venait, pour une caresse,
Se poser, sans peur, sur mon doigt.
Je lui disais de douces choses
Qu'il comprenait, j'en suis certain :
Tranquille, les paupières closes,
Il m'écoutait, le doux serin !
Il me faisait un doux ramage ;
Et puis, quand il avait fini,
Il regagnait son petit nid
Au fond de sa petite cage.
Il est mort !.....je le savais bien
Qu'il s'envolerait à l'automne
Et qu'il briserait le lion
D'une existence monotone.
Ainsi tout meurt, quoique l'amour
Veuille éterniser toute chose :
Le soleil fait naître la rose,
Mais la rose ne vit qu'un jour.
Le bonheur rit sur une bouche
Aujourd'hui ; mais déjà demain
La mort au visage farouche
Passe, morne, dans le chemin ;
Les fronts se courbent devant elle,
Les âmes se glacent d'effroi.
Et la mort, sous son souffle froid,
Les plonge en la nuit éternelle.

GERMAIN BEAULIEU.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA "SOCIÉTÉ DES 21";
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

Nous voici donc arrivés au terme
de la première époque de l'histoire

de la Grande-Baie. C'est, comme nous l'avons vu, l'histoire de la petite "Société des 21", et aussi celle du dévouement des curés et des vicaires de la Malbaie en ces temps-là. L'élan est donné, le Saguenay attirera désormais les regards du pays, il vivra de sa vie propre, il marchera à grands pas vers les plus prospères destinées. Et maintenant, si l'on nous demande à qui le Saguenay doit la vie ? qui l'a fondé ? qui l'a donné à la Province de Québec ? il nous semble que la réponse est toute indiquée par les événements que nous venons de raconter. C'est la paroisse de la Malbaie, représentée par les "21" et ses dévoués pasteurs, c'est cette paroisse généreuse qui a fondé notre beau pays saguenayen, créant ainsi une petite Province de Québec dans la grande, comme on dit aujourd'hui. Je crois pouvoir affirmer cela sans crainte, et ne m'attend pas à recevoir de démenti. Toutefois, je suis prêt à reconnaître les titres que différentes personnalités ou corporations ont à notre reconnaissance. En premier lieu, je crois, viennent les Oblats dont nous allons bientôt redire l'œuvre de zèle et d'héroïsme ; ensuite vient le clergé séculier qui a remplacé les missionnaires de Marie-Immaculée ; enfin, l'on peut nommer cette puissante maison de commerce, la maison Price, qui exploite et exploite encore si largement nos forêts. Ces différentes influences réunies nous ont faits ce que nous sommes, mais nous proclamons bien haut que c'est à la paroisse de la Malbaie que nous sommes redevables du bienfait de l'existence.

II

LA GRANDE-BAIE SOUS LES OBLATS
(1844-1853); PROGRÈS RAPIDES
DE LA COLONIE SAGUENAY-
ENNE.

Ce fut le 3 octobre 1844 que Monseigneur Joseph Signai, évêque de Québec, "autorisa les mission-

naires Oblats de Marie-Immaculée à établir une maison de leur ordre au Saguenay, et à donner des missions dans son diocèse." Le 4 du même mois, ils reçurent leurs lettres de mission, et le 8, après une cérémonie très imposante qui eut lieu à la chapelle du Séminaire de Québec, ils se mirent en route pour le Saguenay,

Ils arrivèrent à la Grande-Baie en goélette le jour de la fête de sainte Thérèse, 15 octobre. Ils furent reçus par Monsieur Pouliot qui n'avait pas voulu abandonner son poste avant l'arrivée des nouveaux missionnaires, afin de leur remettre, lui-même la mission entre les mains. Voici les noms des quatre Révds Pères qui furent envoyés les premiers à la Grande-Baie : J.-B. Honorat, Supérieur de la mission, Flavien Durocher, Médard Boussa et Pierre Fisette.

Le lendemain même, 16 octobre, les Pères Durocher et Fisette partaient pour aller visiter les missions de l'Anse Saint-Jean, du Petit Saguenay et de la rivière Sainte-Marguerite. Aussitôt qu'ils furent de retour, ces deux Pères se mirent avec ardeur à étudier la langue montagnaise, et ils l'apprirent si promptement que le Père Durocher put prononcer son premier discours dans cette langue le 1er janvier suivant (1845), devant une trentaine de familles sauvages réunies à Chicoutimi.

Le R. P. Honorat, Supérieur de la mission, était un homme d'une activité extraordinaire, un apôtre que le zèle de la maison de Dieu dévorait. Il s'occupa donc immédiatement de la construction de deux nouvelles chapelles, l'une à Chicoutimi, l'autre à Saint-Alphonse.—La première fut bénite le 17 janvier (1845), jour de la fête du Saint Nom de Jésus. Elle était située sur la rive Est de la rivière du Moulin à quelques arpents seulement de la demeure de Peter McLeod.

(A suivre)

DERFLA.